COURRIER PICARD
LUNDI 19 MARS 2018

MONTDIDIER

Des options pour éviter les coups durs

S'armer pour la vie n'est pas une option au lycée. Des activités secondaires, de la boxe à la robotique, permettent aux adolescents d'appréhender ce qui n'est pas écrit dans les livres.

Si les parents focalisent sur la filière dans laquelle s'élance leur grand enfant, les futurs lycéens jettent aussi un œil aux options et activités que les établissements proposent. C'était le cas samedi 17 mars lors des portes ouvertes du lycée Jean-Racine, en matinée. Et le lycée a mis ses arguments en mouvement, en mobilisant ses troupes et à renfort de stands et de démonstrations. Mais ces distractions sont aussi prétexte à développer, par la pratique, des valeurs.

« Je leur apprends à dédramatiser l'échec. Nous l'analysons et c'est un tremplin vers la réussite »
Julien Caron, professeur d'EPS

Julien Caron anime l'association de boxe dans le cadre de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS) depuis quatre ans.

Le droit à l'échec : voilà un concept que l'Éducation nationale peine à mettre en avant. Julien Caron, professeur d'Éducation physique et sportive (EPS) et animateur de la boxe, proposée dans le cadre de l'UNSS, le revendique. *« Le principal c'est qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. Je leur apprends à dédramatiser l'échec. Nous l'analysons et c'est un tremplin vers la réussite »*, estime le jeune homme. C'est la quatrième année que la boxe est proposée au lycée. Et, nouveauté, il y a deux groupes distincts, les débutants et les confirmés, toujours sur le temps du midi.

« Nous avons beaucoup de filles cette année », souligne le professeur, un bon point puisque pour participer au championnat il faut impérativement une présence féminine.

ILS SERONT SIX AU CHAMPIONNAT DE FRANCE CETTE SEMAINE À GÉRARDMER

Ainsi, Sarah, Marie, Médéric, Romain, Thomas et Mike iront, avec deux accompagnateurs, dans les Vosges, à Gerardmer, du 20 au 22 mars, pour participer au championnat de France. Ici, pas question de porter des coups, toute puissance est exclue, c'est uniquement de la touche.

« Nous avions déjà participé, une fois, en 2016 », se souvient l'animateur, qui compte une vingtaine de lycéens dans ses rangs. Il s'attache aussi à responsabiliser les jeunes. Ainsi, parmi les six partants, une est arbitre jeune officielle et un autre tiendra le rôle de coach.

Laurent Dhénin, professeur d'informatique et de créations numériques, fait comprendre par la pratique l'importance de la complémentarité des compétences, et, par conséquent, celle de travailler en groupe. Comme support, le concours de robot lancé par l'école d'ingénieurs d'Amiens l'Esiee tombe à pic.

DES ÉLÈVES DE SECONDE FABRIQUENT UN ROBOT POUR UN CONCOURS

« Nous mettons en place une pédagogie de projet, comme ils le feront plus tard dans le cadre de leur profession, avec un travail commun », note-t-il. Pas moins de 75 élèves de seconde ont été emballés par l'idée. Une vingtaine de groupes ont été créés et au final quatre ou cinq concourront, en juin, à Amiens.

« L'objectif est de fabriquer un robot qui suit une ligne, et qu'il soit le plus rapide », résume l'enseignant. C'est aussi l'occasion pour ces élèves de s'initier aux trois enseignements d'exploration (informatique et créations numériques, sciences de l'ingénieur et créations et innovations technologiques). ■ AUDE COLLINA